

MARX AGAIN

JOURNAL DES CERCLES COMMUNISTES DEMOCRATIQUES

Et si Sarkozy était le Vrai « Fauteur de Troubles » ?

Rappelez vous... Les manifestations lycéennes du 8 mars 2005 avaient été littéralement cassées et agressées par un petit millier de jeunes gens fort bien organisés. A l'issue de la manifestation lycéenne à Paris, de nombreux militants syndicaux et « libertaires » s'étaient interrogés. A la lumière des « événements » des banlieues, nous ne pouvons que rappeler un article paru dans le journal « Le Monde » qui s'intitulait : « Nouveau Lumpenprolétariat et jeunes casseurs » (voir les extraits ci-contre).

Pourquoi rappeler ces faits ?

Pour commencer par affirmer que le phénomène n'est pas nouveau.

Pour ajouter que nous ne croyons pas à la génération spontanée quand des feux de poubelle ou de voitures touchent de nombreuses villes parmi les plus calmes et tranquilles de l'hexagone.

Pour ajouter enfin que nous ne voyons pas le début d'une prémisse d'une revendication qu'elle soit politique ou sociale.

Par contre, ces « événements » peuvent servir des intérêts politiques identifiables.

Soyons clair :

* Faire la confusion entre les incendies de voitures et de poubelles et la galère et l'humiliation que subissent les habitants de ces ghettos souvent issus de l'immigration, c'est insulter ces immigrés qui, avec ou sans boulot, constituent l'essentiel de la classe ouvrière.

- Nous faire croire qu'il s'agit de « révoltes légitimes », c'est insulter les habitants de ces quartiers et de ces cités qui luttent pour un changement radical de société en commençant par mettre fin aux vols organisés par les capitalistes, les actionnaires et... les voyous qui les singent.

- Ce ne sont pas les moyens employés qui sont à bannir. Pour obtenir l'égalité des droits, les noirs aux USA brûlaient les bus dans les années 1960 dans

lesquels ils n'avaient pas le droit de monter.... Et ils avaient raison !!

Article paru dans « LE MONDE » le 1^{er} avril 2005

Extraits :

« Ne nous y trompons pas : les violences du 8 mars, loin d'être un incident isolé, sont révélatrices de la crise qui traverse la société depuis de nombreuses années et annoncent de nouveaux lendemains qui déchantent.... D'abord, il faut rappeler les faits. Ceux qui n'ont pas assisté aux violences du 8 mars ou qui ne sont pas parents de victimes ont du mal à mesurer l'ampleur et la gravité de ce qui s'est passé ce jour-là. Contrairement aux années 1990, il ne s'agit pas d'actes isolés débordant la colère incontrôlée de « casseurs » révoltés, mais d'une violence massive (on parle d'un millier de « casseurs » pour 9 000 manifestants) et dirigée de façon exclusive et systématique contre les manifestants. Visages ensanglantés, filles traînées par les cheveux, lycéens en pleine crise de nerfs, bandes s'acharnant à dix, à coups de pied et de bâton, sur des gamins à terre..... ». « Ces violences n'auraient pu avoir lieu sans la complicité passive des forces de l'ordre, qui ont assisté aux scènes de lynchage, souvent à quelques mètres, sans intervenir. Tout indique que le gouvernement a laissé faire, dans le but de briser la mobilisation lycéenne, au risque de nombreux dégâts collatéraux ». « Au-delà de cette question essentielle, il nous faut nous interroger pour comprendre comment des jeunes exclus du système scolaire, pour la plupart issus de l'immigration, en sont arrivés à considérer comme leurs ennemis d'autres jeunes manifestant pour l'égalité des chances. Or, à de rares exceptions près, les analyses proposées par les commentateurs sont incapables d'appréhender la nouveauté de cette situation. Ainsi Esther Benbassa se demande, dans Libération des 26 et 27 mars, si « dans les violences commises à l'égard des manifestants lycéens, il n'y a pas plutôt l'ancienne opposition bourgeois-prolétaires. Cette lecture est doublement erronée. D'abord parce que les lycéens qui manifestaient le 8 mars n'étaient

pas des « bourgeois », mais venaient essentiellement des couches moyennes et des classes populaires. Les lycéens de banlieue

Nous ne sommes pas naïfs :

Nous ne faisons pas la confusion entre la classe ouvrière et le lumpenprolétariat.

Franchement, nous ne pouvons que poser la question suivante : ces « événements » ne seraient-ils pas un peu téléguidés ?

En effet, il est facile de constater qu'il ne s'agit pas de « mouvement » et encore moins de « mouvements de masse ». Il s'agit bien de bandes organisées... Par qui ? Nous sommes à 1 an et demi des élections présidentielles de 2007 ! Il n'aura échappé à personne qu'au sein de l'état et de la droite, une lutte à couteau tiré se joue tous les jours pour réorienter la politique française.

Sarkozy et ses services ne seraient-il pas le chef d'orchestre ces « troubles » ? C'est d'ores et déjà lui et l'extrême droite qui en sont les grands bénéficiaires. Sarkozy est fasciné par Bush et le bushisme (Il était pour envoyer des troupes en Irak même s'il dit le contraire aujourd'hui). Il apprend vite de ses maîtres fascistes. Bush a fait passer des lois restreignant la liberté, permettant d'incarcérer sans raisons n'importe qui. Bush a fait une guerre contre l'Irak sur le mensonge « des armes de destructions massives ». Si un tel mensonge présenté au monde entier devant l'ONU par Colin Powell a justifié la guerre en Irak, en quoi Sarkozy ne serait-il pas capable de fomenter des troubles pour arriver à ses fins ? Et il y arrive ! « L'état d'urgence » a été décrété. Il a été prolongé pour 3 mois ! C'est un acte de guerre qui est une atteinte aux libertés fondamentales. Sommes-nous en guerre ? Non ! Mais Sarkozy comme Bush sont en guerre. Contre qui ?

En priorité, contre la classe ouvrière et le Tiers monde... Pourquoi ? Parce que le capitalisme est en crise économique et que pour maintenir ses profits, il lui faut supprimer la plupart des « acquis sociaux » y compris dans les « pays riches » : sécu, retraite, statut, etc... Pour faire cela, il faut « militariser » et contrôler la population.

Etat d'urgence, grève illégale (RTM), nous disions en 2002 que la bushisation était en marche et qu'elle ne viendrait pas forcément de Le Pen... Nous n'avions pas appelé à voter Chirac ! Remarquons aussi qu'une bonne partie de la gauche n'est pas contre l'instauration d'un « état d'urgence »...

Le capitalisme mondialisé organise la planète en « territoires » qui se jouent des frontières des « états » : territoires florissants des affaires (de New York à Hong Kong), territoires de misère (de La Louisiane à Bamako). Et à l'intérieur des Etats, la fracture est la même... Il y a ceux qui sont dans le

« monde qui marche » et ceux qui n'y sont pas... Le bushisme est une idéologie qui traverse l'ensemble des pays de la planète. Il représente le bras armé des capitalistes. Sarkozy est son représentant principal en France..

Mais il n'est pas le seul.

étaient d'ailleurs fortement représentés durant la manifestation et ont eux aussi été victimes des violences. A l'inverse, les écoles d'élite, publiques ou privées, où se reproduit la bourgeoisie, étaient évidemment absentes de la mobilisation. Les agresseurs ne sont pas plus proches du prolétariat que les agressés de la bourgeoisie. Ils appartiennent plutôt à cette couche d'exclus née de la délocalisation massive du travail ouvrier à partir des années 1970 et de l'éclatement des anciennes solidarités qui y étaient liées. Discriminés par leurs origines sociales et ethniques, relégués dans des ghettos, orientés malgré eux dans des filières sans avenir, certains de ces jeunes plongent dans les mirages de l'économie parallèle et assouvissent leur fantasme de toute-puissance dans l'hyperviolence à la Orange mécanique, dernier réceptacle d'un capital corporel qui ne trouve plus à s'employer..... »

« ...Exclus du système éducatif, ils le sont aussi des combats pour sa transformation et n'entretiennent plus avec ceux qui luttent que ressentiment et jalousie sociale... »... « Loin de contester le système, les identités refuges qu'ils se fabriquent au sein de leur sous-culture de ghetto le reproduisent jusqu'à la caricature : conquête de territoires, consommation effrénée de marques, haine de la différence, machisme, cynisme, business, guerre de tous contre tous. Plus que les « prolétaires », ces exclus des exclus rappellent le lumpenprolétariat, cette « armée de réserve du capital » décrite par Marx, qui constituait la « phalange de l'ordre » de Bonaparte ou qui servait d'auxiliaire de choc aux troupes d'Hitler et de Mussolini.... »

« ...Comme on l'a vu le 8 mars, l'ordre néolibéral se nourrit de cette forme contrôlée d'illégalisme. Utilisée ponctuellement pour briser une manifestation parisienne, cette violence est en général maintenue à la périphérie, mais elle justifie en même temps un quadrillage généralisé et elle est forcément coupée des classes populaires puisque celles-ci en sont les premières victimes. Elle est politiquement sans péril et économiquement sans conséquences. Bouc émissaire de toutes les inquiétudes sociales, elle permet de fabriquer un « ennemi intérieur » face auquel l'Etat peut se constituer comme garant de l'ordre et justifie d'autant l'apartheid social et la logique sécuritaire qui en est le corollaire.... »

Cet article était signé de 3 parents (Brigitte Larguèze, Frédéric Goldbronn et José Reynes)
Il est disponible en version intégrale sur le site internet : [HTTP://libertaire.free.fr](http://libertaire.free.fr)

Marx Again

Site internet : www.marxagain.com